

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

N° 46

DE

L'INVERSION SEXUELLE



THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 26 juin 1896

PAR

Léon SCHWARTZ

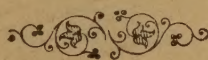
Né à Paris

Ancien interne des hôpitaux

Médaille d'argent de l'Académie de médecine, Section d'hygiène (1895)

Médecin communal à Affreville (Algérie)

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE



MONTPELLIER

IMPRIMERIE SERRE ET ROUMÉGOUX, RUE VIEILLE-INTENDANCE, 5

1896

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

**A la mémoire de mes Frères
GEORGES et EDMOND**

A MA MÈRE

LÉON SCHWARTZ.

A mes Parents et Amis

**A mes Maîtres de la Faculté de Médecine
de Montpellier**

**A mes Maîtres de l'Ecole de plein exercice
d'Alger**

LÉON SCHWARTZ

A mon Président de Thèse

Monsieur le Docteur MAIRET

Professeur de clinique des maladies mentales et nerveuses

Doyen de la Faculté de Médecine, Chevalier de la Légion d'Honneur.

LÉON SCHWARTZ.

AVANT-PROPOS

Le sujet que nous avons choisi pour notre thèse inaugurale peut prêter le flanc à deux excès contraires : la timidité ou l'obscénité. Ne parlant qu'au nom de la science, nous sommes persuadé qu'il ne surgira aucun malentendu. *« Il va s'agir de tristes choses et de tristes personnages, mais l'intérêt public exige que les unes et les autres soient mis en scène et c'est là un devoir devant lequel, spectateur, par métier, de telles ignominies, le médecin ne doit pas reculer. »* (A. Fournier)

Nous procéderons donc à cette étude sans parti pris, sans fausse honte, ni à la légère, sans intention de ramener au bien, ni de pervertir ; nous ne nous placerons qu'au point de vue strictement scientifique et penserons avoir fait œuvre saine en venant apporter notre pierre à l'échafaudage social.

Avant d'aborder le sujet, nous avons à remplir les devoirs de la reconnaissance.

Que M. le professeur Sarda, chargé du cours de médecine légale, veuille bien accepter ici l'expression de notre sincère gratitude pour la grande bienveillance avec laquelle il nous a prodigué son temps et ses conseils, et, puisque les dettes de cœur sont toujours agréables à rappeler, qu'il nous soit permis de remercier publiquement M. le professeur Mairet, doyen de la Faculté de médecine, qui nous a donné une marque de haute bienveillance en acceptant la présidence de notre thèse, nos maîtres de la Faculté de Montpellier et de l'Ecole de plein exercice d'Alger pour l'excellente direction qu'ils ont donnée à nos études médicales.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

L'INVERSION SEXUELLE

INTRODUCTION

De tous les désordres propres aux facultés affectives, les anomalies de l'instinct sexuel sont certainement les plus fréquentes, la satisfaction de cet instinct étant un des commandements les plus impérieux chez l'être humain. Comme les organes de la génération ont une importante corrélation fonctionnelle avec tout le système nerveux, la fréquence des névroses dues aux maladies sexuelles, fonctionnelles ou organiques se conçoit facilement.

Chaque psychologue a voulu apporter une définition de cet état pathologique constitué par l'inversion sexuelle.

Les langues française, italienne, allemande et espagnole ont chacune été mises à la torture par leurs nationaux avant d'arriver à l'expression d'inversion que Westphal a trouvée et que Chevallier, en 1885, a modifiée et généralisée.

L'inversion sexuelle consiste dans l'amour exclusif et in-

vincible d'un individu pour un individu du même sexe que celui dont il fait morphologiquement partie, avec indifférence ou même répulsion pour un individu du sexe opposé au sien, quelle que soit la cause de cet état, et cet état se complique d'un trouble profond de l'instinct sexuel. De cette façon nous arrivons à une sorte de gamme pathologique comprenant de nombreuses formes, depuis la simple coquetterie jusqu'aux anomalies les plus graves de l'instinct sexuel.

L'instinct sexuel est une loi physiologique, qui se manifeste pendant la période des processus anatomo-physiologiques qui s'opèrent dans les glandes génitales.

Race, climat, conditions sociales, exercent une certaine influence sur l'apparition et la durée de l'instinct génésique.

Le sens sexuel, en tant qu'il se manifeste comme sentiment, idée et instinct, est un produit de l'écorce cérébrale (Krafft-Ebing).

L'instinct sexuel se manifeste par des sensations parties des organes en voie de développement. L'individu finit par analyser ces sensations qui, de pressentiments, deviennent des idées nettes et l'instinct se développe par le désir de renouveler ces sensations que les processus anatomico-physiologiques de l'élaboration spermatique, de l'ovulation, ne font qu'accroître et entretenir.

La cause importante et centrale du mécanisme sexuel réside, d'après Krafft-Ebing, dans la périphérie du cerveau. Il est, par suite, tout naturel d'admettre qu'une région de cette périphérie soit le siège des manifestations et des sensations sexuelles. Excitations centrales ou excitations périphériques peuvent animer ce centre.

Ces excitations, au point de vue physiologique, peuvent se produire surtout par la perception visuelle, l'impression tactile; le sens auditif et olfactif peuvent aussi jouer un rôle.

Le processus psycho-physiologique formant le sens sexuel peut être ainsi déterminé :

1° Représentations évoquées par le centre ou par la périphérie ;

2° Sensations de plaisir se rattachant à ces évocations.

Ces quelques données physiologiques étant énoncées, revenons au sujet de ce travail.

C'est sur cette base, à laquelle M. Magnan ajoute des données anatomiques, qu'il arrive à la classification distinguant quatre groupes, suivant que l'intervention de cette région manque au consensus physiologique :

1° *Les spinaux*. — Sont réduits au réflexe simple ; leur domaine est limité à la moelle, au centre génito-spinal de Büdger « l'anomalie appartient au domaine de la vie purement végétative ; c'est l'onanisme chez l'idiot complet que des lésions cérébrales irrémédiables relèguent dans la moelle. » Admettons dans ce groupe le priapisme, la frigidité (certains cas), les crises génitales survenues spontanément chez la femme.

2° *Les spinaux-cérébraux postérieurs*, dont le réflexe part de l'écorce postérieure pour aboutir à la moelle — la région antérieure a perdu ses fonctions directrices, c'est l'acte instinctif purement brutal, la région postérieure, qui est le siège des appétits et des instincts, intervenant (nymphomanie, satyriasis).

3° *Les spinaux-cérébraux antérieurs* ; ces malades ont leur mécanisme physiologique des fonctions sexuelles, mais les éléments sont faussés et pervertis. Ainsi l'idée, le sentiment, le penchant qui émanent de l'écorce cérébrale antérieure

exercent, comme à l'état normal, leur action sur le centre génito-spinal, mais étant perversis en tant que cause, ils le mettent en jeu pathologiquement.

4° *Les cérébraux antérieurs ou psychiques* ; nous trouvons là une sorte de disparition de la puissance fonctionnelle du centre génito-spinal au profit des régions cérébrales antérieures : on est installé en pleine région frontale. C'est l'amour sans désir vénérien, c'est le platonisme, l'extatisme.

C'est le cas de cet élève des Beaux-Arts, amoureux de Myrtho réfugiée dans une étoile.

Nous avons aussi la classification de M. Lacassagne, et nous verrons qu'elle a plus d'un point de contact avec celle de M. Magnan. M. Lacassagne part de ce principe que tout phénomène physiologique, toute fonction peut être intéressée pathologiquement à deux points de vue :

1° *Suivant sa quantité*, c'est-à-dire suivant le degré d'énergie avec lequel elle s'accomplit ;

2° *Suivant sa qualité*, c'est-à-dire suivant le sens dans lequel elle s'exécute.

Appliquant cette théorie à l'instinct sexuel, il sera donc ou 1° normal, ou 2° augmenté ou diminué, ou 3° perversi.

Suivant sa quantité, il sera ou :

Augmenté. — Erotisme, névroses génitales, onanisme, satyriasis, nymphomanie, etc.

Diminué. — Frigidité, impuissance, etc.

Suivant sa qualité, il sera perversi, troublé profondément, dévié de son objectif naturel. Nous comprenons dans ce groupe :

1° L'inversion du sens génital (Charcot et Magnan) sous ses deux aspects (pédérastie et tribadisme) ;

2° La nécrophilie ;

3° La bestialité ;

4° L'amour pour un objet inanimé, l'azoophilie, maladies que Lacassagne a dénommés *des nihilistes de la chair* (art. Pédérastie, dictionnaire encyclopédique). Krafft-Ebing (1895) donne une classification que nous chercherons à résumer par le tableau suivant :

Tableau des névroses sexuelles

1° <i>Névroses périphériques</i>	{	1° Sensitives	{	1° Anesthésie.
				2° Hyperesthésie.
				3° Névralgie.
	{	2° Sécrétoires	{	1° Aspermie.
				2° Polyspermie.
	{	3° Motrices	{	1° Pollutions (spasmes).
				2° Spermatorrhée (paralysie)
2° <i>Névroses spinales</i>	{	1° Affections du centre d'érection.		
		2° Affections du centre d'éjaculation.		
3° <i>Névroses cérébrales</i>	{	1° Paradoxie.		
		2° Anesthésie.		
		3° Hyperesthésie.		
		4° Paresthésie (perversion sexuelle).		

CHAPITRE PREMIER

INVERSION ACQUISE

L'inversion acquise de l'instinct sexuel est caractérisée par ce fait que chez un individu jusque-là normal dans ses goûts génésiques apparaît un instinct sexuel contraire qui le dirige vers le même sexe.

Quand commence le développement anatomique et fonctionnel des organes génitaux avec la différenciation simultanée des formes du corps, attributs de l'un ou de l'autre sexe, on voit apparaître chez le garçon, ainsi que chez la jeune fille, les bases d'un état d'âme conforme au sexe de chacun, état que contribuent puissamment à développer l'éducation et les influences externes, étant donné que l'individu est devenu plus attentif.

L'important ici est de prouver qu'il y a un penchant pervers pour son sexe et non pas de constater des actes sexuels commis sur des individus du même sexe.

Nous rencontrons des rapports homo-sexuels chez des onanistes ou des débauchés devenus impuissants, ou bien chez des femmes ou des hommes sensuels détenus dans les prisons, chez des individus confinés à bord d'un vaisseau, dans les casernes, dans les pensionnats, dans les bagnes, etc. Tous ces individus reprennent les rapports sexuels normaux aussitôt que sont levés les obstacles qui existaient. C'est une aberration absolument temporaire.

Toute autre est la situation d'un sujet taré.

Le contact avec des personnes de son sexe suffit à le mettre

en émotion sexuelle. Le terrain est préparé à l'évolution du germe. La réaction qui s'opère est nettement dégénérative et passe par de nombreux degrés avant d'arriver au complet perfectionnement.

L'influence du milieu a souvent une action décisive.

L'observation suivante nous paraît tout à fait apte à montrer par un exemple cette étape sur la route de la dégénérescence psycho-sexuelle.

Observation 1

(Résumée d'après Krafft-Ebing)

Fonctionnaire, né d'un père mort d'une maladie aiguë, mère vivante et assez nerveuse : sœur devenue depuis quelques années d'une religiosité exagérée.

Grande taille, caractère, démarche, maintien virils, maladies antérieures : rougeole et, depuis l'âge de 13 ans, maux de tête fréquents.

A cet âge, connaissance d'un garçon plus âgé que lui, « *quocum alter alterius genitalia tangendo delectabar.* » A 14 ans, première éjaculation. Entraîné à l'onanisme par deux camarades d'école, le pratique tantôt avec eux, tantôt solitairement, mais toujours en se représentant dans l'imagination des êtres du sexe féminin.

Etudiant à l'Université, visite un lupanar où il réussit le coït sans effort.

C'est alors qu'un incident décide de tout.

Rentrant un soir un peu gris accompagnant un camarade, le saisit en plaisantant *ad genitalia*. Celui-ci résistant faiblement, on installa des séances d'onanisme mutuel, il y eut même, à plusieurs reprises, *immissio penis in os* avec éjaculation.

«Ce qui est étrange, ajoute le malade, c'est que je n'étais »pas du tout épris de ce camarade, mais je l'étais passionné- »ment d'un autre dont l'approche ne m'a jamais produit la »moindre excitation sexuelle.» Peu à peu, ses visites au lupanar deviennent rares : il trouvait une compensation chez son ami et finit par ne plus désirer du tout les rapports sexuels avec les femmes.

La pédérastie n'a jamais été pratiquée depuis le commencement de cette liaison ; onanisme effréné, idée de la femme de plus en plus reléguée au second rang. Était surtout excité par de jeunes ouvriers, les maçons principalement, surtout en pantalon d'étoffe de Manchester ou de drap anglais. Toucher ces pantalons, les ouvrir, saisir le pénis, puis embrasser le garçon, était son plus grand bonheur. N'a jamais essayé de séduire à ses vils désirs un jeune ouvrier ou quelqu'un de son monde, mais en a eu souvent envie : fixe dans sa mémoire l'image de l'un d'eux et se masturbe solitairement.

Aucun goût pour les occupations féminines ; n'aime pas trop la compagnie des dames.

Attribue son degré d'inversion à des excès d'onanisme, contre lequel il lutte, mais sans succès.

Après sept ans de relations amicales avec un condisciple, le penchant pour le « libido » anormal se renforce.

En 1882, connaissance d'un collègue de six ans plus jeune que lui pour lequel il éprouve beaucoup d'intérêt. Peu après, ce sentiment devient de l'amitié intense, et plus tard un amour passionné, entremêlé des tourments de la jalousie. Malgré la ferme résolution de se contenir devant ce jeune homme, il succombe bientôt à l'envie de le presser dans ses bras...

«Le lendemain, dit le malade, j'avais tellement honte que »je n'osais pas le regarder dans les yeux. Pour lui prouver »que je n'avais agi que sous le coup d'une impulsion irrésisti-

»ble, j'insistai pour qu'il fit avec moi un voyage à la fin du semestre... j'éprouvais le besoin de lui expliquer ce point obscur par un entretien franc et loyal.»

Ce n'est que six mois après qu'il en a le courage, et, depuis cette explication, les relations sont des plus heureuses et les sentiments amicaux sont, de part et d'autre, intimes et sincères.

L'inversion acquise de ce malade a gagné du terrain par la masturbation. La force de volonté a réussi à enrayer le mal.

Cependant, parfois, il n'y a pas de réaction et il peut se produire des transformations plus durables de l'individualité psychique.

Le malade éprouve un changement profond de caractère, il se sent aussi femme pendant l'acte sexuel; il n'a plus de goût que pour le rôle passif et peut, suivant les circonstances, tomber au niveau d'une courtisane. L'éviration s'étend aussi à tous les actes de la vie masculine. Nous extrayons de l'ouvrage de Legludic (*Attentats aux mœurs*, Paris 1896), la transformation, pour ainsi dire complète, d'un uraniste qui a eu son moment de célébrité de 1850 à 1861. C'est l'histoire d'un nommé Arthur W..., âgé de 34 ans, permettant d'apprécier son état d'âme, de fixer l'origine et l'évolution de son inversion, de juger aussi sa perversité acquise.

Arthur hérite de la grande vanité de son père et de l'émotivité extrême de sa mère, affectueuse à l'excès et sentimentale. Il regarde les femmes avec envie, est heureux de leurs caresses, non pas qu'il se sente attiré sexuellement vers elles. Pas d'éducation vicieuse, ses parents sourient de ses manières de petite fille, de sa coquetterie, de ses poses devant la glace; il affectionne énormément les travestissements féminins; à la puberté, il est déjà féminisé, il voudrait être femme,

s'ingénie à les imiter, n'a pas de virilité dans le caractère, éprouve du trouble dans l'embrassement d'un homme. Tout s'enchaîne, se renforce, il a les goûts de la femme en attendant d'en avoir les passions. Il cédera à la première occasion, qui ne se fait pas attendre. Sa place est marquée parmi les « individus du troisième sexe » dont parle Balzac.

Le fils de son maître, un jeune marquis, se présente, il s'abandonne. A quelle cause peut tenir ce brusque affaïssement moral ?

Que dit à ce sujet M. Raffalowitch ? (l'*Uranisme*, Arch. d'anthr. crim., t. X, p. 112, 1895).

« La différence de caste agissant à l'instar de la différence » du sexe se montre ici. L'homme du peuple se laisse entraîner » par le jeune *monsieur*. Quand il pourrait peut-être résister à » un jeune garçon des classes inférieures, si l'homme est in- » verti ou perversi ou très grossier, il ne demande que l'ini- » tiative du jeune *monsieur* pour être enchanté.

» S'il n'est rien de tout cela, il ne faut pas oublier que l'avi- » lissement, l'asservissement d'un fils de maître ou de patron » ne peut que flatter l'homme du peuple et le venger de sa » propre servitude. »

Tout cela peut être exact, nous ne saurions le discuter. Toujours est-il qu'une fois, suivi de près par un homme qui cherchait à l'entraîner, Arthur W... a fui ému et effrayé.

Il est vrai qu'il y a des femmes vierges qui se donnent et qui ne se laisseraient pas prendre. Arthur ne tarde pas à avoir conscience de son état, il cherche à se ressaisir.

Sa seule et unique passion sexuelle normale date de 1853. Ses sens, ses yeux sont captivés par une M^{me} C..., qui ne demande pas mieux que de lui rendre son affection. Elle l'invite à venir chez elle, ils'y rend, elle le conduit vers son lit tout défait. Son cœur bat avec force et, quand le moment de satis-

faire la jeune femme est proche, il fond en larmes et se laisse tomber sur... un fauteuil. Il se retire presque aussitôt en cachant son visage dans ses mains.

Après les déboires de la sexualité hétéro-sexuelle, il reprendra sa vie homo-sexuelle.

Son marquis l'a quitté ; il s'enrôle dans la prostitution pédéraste ; par nécessité, il fait payer ses faveurs, exploite les passions d'autrui. C'est sa profession. Il se maquille le visage, paraît, et avec succès, sur la scène des cafés-concerts, recherchant les sourires et les applaudissements.

Femme par le costume après l'avoir été par tempérament, un cerveau de femme, ou plutôt un centre psycho-sexuel féminin, dirige un corps d'homme ; psychiquement femelle et morphologiquement mâle, l'individu est tout préparé à subir l'obsession masculine, à s'abandonner à la pédérastie. C'est l'hermaphrodisme croisé de Krafft-Ebing, où la partie physique et la partie psychique sont mono-sexuelles, mais chacune dans un sens opposé à l'autre.

Derrière l'homme vénal apparaîtra le criminel. Il devient voleur et, en juillet 1861, nous le retrouvons à Fontrevault, où se continue l'évolution de sa passion. Il est pris d'un violent amour pour un prisonnier et il est curieux de suivre les phases colorées de la tendresse la plus vive ou celles attristées par la rupture ou la jalousie. Arthur W... ressent évidemment toutes les émotions constitutives de l'amour.

Chez la femme, nous trouvons la même inversion psychique.

Observation II

(Résumée d'après P. Sérieux. Thèse Paris, 1888)

Jeanne-Lucienne Pi..., 38 ans. Tares héréditaires. Mariée à 21 ans. A 31 ans, manie des persécutions; à 33 ans quitte son mari, se retire chez son père. Constante excitation intellectuelle, idées ambitieuses, hypocondriaques, s'enchevêtrant et se mêlant à une erreur de sexe.

Elle veut être actrice, auteur, compose trois pièces destinées au Théâtre français. Elle sera président de la République; incohérences dans le langage.

Elle annonce un jour qu'elle est hermaphrodite, part pour Paris afin d'éditer ses œuvres; là elle veut se mettre... cuisinière.

Internée à Sainte-Anne où elle arrive souriante, se croyant être en loge pour subir les épreuves de la franc-maçonnerie. Expose ses idées avec volubilité. Hallucinations de l'ouïe.

Elle est grand maître de la franc-maçonnerie; grand poète. Elle n'a peur de rien, sa force de caractère est telle qu'elle domine toutes ses sensations. Ses yeux traversent la profondeur de la mer, l'astronomie est une fausse science; la terre n'est pas ronde, etc.

Elle a découvert divers faits sur la circulation du sang; elle a les pensées d'un homme, d'un philosophe; son éloquence est virile, sa poésie idéale; elle arrivera à imiter Le Dante. Elle est médium, a la double vue, possède une double voix d'homme et de femme (elle se met, en effet, à chanter d'une voix grave, puis d'une voix aiguë).

J'ai écrit, dit-elle, plusieurs ouvrages que je vais faire jouer et mettre en vente. Je suis un poète, un musicien, et plus tard,

je serai un guerrier. Elle égale Rossini et écrit comme César. Elle veut monter à cheval comme un officier.

C'est sa transformation de personnalité, son changement de sexe qui la préoccupe le plus. Elle s'est aperçu qu'elle devenait hermaphrodite, il y a 6 ans, à ce que ses règles ne venaient pas régulièrement et à ce que le *sperme* tachait son linge ; en ce moment, elle a ses règles, mais après, elle aura un écoulement de *sperme*. Le sexe masculin, dit-elle, est plus développé que le féminin ; plus elle vieillit, plus le sexe masculin domine. Elle montre ses doigts : « Sont-ce les doigts d'une femme ? » Son cou grossit. Elle recherche les hommes, mais c'est pour causer philosophie, sciences ; on lui fait venir des rêves voluptueux : femmes et hommes nus.

Organes génitaux normaux.

Elle écrit de nombreuses lettres, les signe d'une façon différente, tantôt elle emploie son prénom de femme, tantôt le prénom masculin, tantôt tous les deux à la fois : Jeanné P... ou Jeanne, ou Jean Pic, ou enfin Jeanne Lucien.

La « transmutatio sexus » sert de transition à un degré plus élevé, la métamorphose sexuelle, qui est un phénomène assez rare dans la pathologie de l'esprit humain.

Observation III

(Résumée d'après Krafft-Ebing)

X..., 26 ans, aimait, dès son enfance, à mettre des vêtements de femme. Devenu grand, dans les représentations d'amateur, il recherchait toujours les rôles de femme. Après avoir éprouvé une profonde dépression mélancolique, il s'imagina être réellement une femme. Il aimait à se déshabiller, à se coiffer ensuite en femme et à se draper. Un jour, il voulut

sortir dans cette tenue. Sauf cette idée, il était tout à fait raisonnable.

Il avait l'habitude de se coiffer toute la journée, de se regarder dans la glace et, à l'aide de sa robe de chambre, de se costumer autant que possible en femme.

Un jour qu'Esquirol faisait mine de lui soulever son jupon, il se mit en colère et lui reprocha son insolence (Esquirol).

CHAPITRE II

SENS HOMO-SEXUEL COMME PHÉNOMÈNE MORBIDE ET CONGÉNITAL

L'essentiel dans ce phénomène étrange de la vie sexuelle, c'est la frigidité sexuelle poussée jusqu'à l'horreur pour l'autre sexe, tandis qu'il y a un sens sexuel et un penchant pour son propre sexe. L'inverti congénital se sent, quoique normalement conformé, porté vers le même sexe depuis son enfance, et cela sans l'intervention d'habitude vicieuse, d'une façon irrésistible. Le sexe opposé n'excite chez l'inverti qu'indifférence, que répugnance souvent.

L'étude de l'inversion sexuelle montre nettement les anomalies de l'organisation cérébrale des individus atteints.

Gley (*Revue philosophique*, janvier 1884) croit pouvoir donner le mot de l'énigme, en supposant que ces individus ont un cerveau féminin avec des glandes génitales masculines, et que, chez eux, c'est la vie cérébrale morbide qui détermine la vie sexuelle, contrairement à l'état normal dans lequel les organes génitaux déterminent les fonctions sexuelles du cerveau.

Magnan (*Ann. méd. psychol.*, 1885), Ulrichs (*Memnon*, 1868), Mantegazza (*Op.*, 1886), Krafft-Ebing (1895), ont, avec plusieurs autres, cherché à expliquer l'uranisme congénital. Plusieurs théories ont été émises; on a même fait intervenir

l'hérédité, et à ce propos M. Raffalowitch (*Arch. d'anthropol. criminelle*, 1895), écrit ce qui suit :

« De Henri IV à Louis XIV, nous voyons la débauche hétéro-sexuelle, la froideur et l'inversion sexuelle se croiser et s'entre-croiser. Henri IV, débauché avec les femmes, se trouve le père du froid Louis XIII. Louis XIII est le père de Louis XIV débauché avec les femmes, et de Monsieur, inverti fameux, s'il en fut jamais. Monsieur est le père du Régent. Le Régent, débauché hétéro-sexuel, est suivi par Louis XVI, dont la froideur nous est connue. Dans le désarroi de nos principes, nous constatons, nous indiquons la généalogie sexuelle de cette famille, mais nous n'aurions pu guère prédire l'ordre des débauches ou des froideurs. L'inversion avérée, prouvée de Monsieur, est fort instructive; elle n'entrave pas la continuation de sa race. Il est rare, parmi les personnages de sang royal, parmi les plus invertis, de voir l'inversion triompher sur l'intérêt. Ils se marient et ont des enfants; il est vrai que dix-neuf ans après la naissance de son dernier enfant, Madame écrivait que si dix-neuf années d'abstention conjugale pouvaient lui rendre sa virginité, elle était bien vierge. »

Observation IV

(P. Sérieux. Thèse de Paris, 1888)

X... était normalement constitué, et cependant, trois mois après son mariage, sa femme était encore vierge; un certificat médical constata le fait. Pour excuser sa frigidité, il n'avait rien trouvé de mieux que de faire croire à sa femme qu'il avait une maîtresse, ce qui, d'ailleurs, était faux. Pour mieux détourner les soupçons, il affectait de faire la cour à la femme de l'individu avec lequel il entretenait des relations. Jamais il n'avait eu de goût pour les femmes, jamais on ne lui avait

connu de maîtresse ; il refusait les baisers de sa femme. Dépensier, d'humeur bizarre, il ne pouvait souffrir de voir sa femme gaie et la maltraitait. Il écrivait à ses amants sur du papier orné de fleurs et se plaisait à revêtir les vêtements de sa femme devant celle-ci et devant sa mère. Ses journées se passaient dans un café tenu par un pédéraste, où il restait jusqu'à trois heures du matin.

Il recevait chez lui ses amants, gens élégants, mis avec recherche et coquetterie et les embrassait à leur arrivée. Il savait toujours éloigner sa femme, en l'envoyant faire une course ou bien il s'enfermait avec ses visiteurs dans un cabinet. Un jour il a été surpris par sa femme pratiquant le coït anal sur un chien.

Il a cependant eu des rapports avec elle, mais à de très longs intervalles ; ces rapports ont été normaux, il y avait érection, éjaculation ; elle est d'ailleurs devenue enceinte.

Pas de sodomie sur sa femme.

Observation V

(P. Sérieux, *loco citato*)

La sœur d'une de nos malades est atteinte d'inversion. Fille d'un père épileptique et incestueux et d'une mère aliénée. Elle déteste les hommes. A 17 ans, onanisme sur sa sœur. Elle a entretenu une femme dont elle était très jalouse et qu'elle battait. Elle boit, fume et a de la moustache.

Fait, enfin, digne d'attention, les uranistes affirment que l'acte sexuel avec des personnes de leur propre sexe leur procure une grande satisfaction, comme s'ils s'étaient retrem-pés, tandis que la satisfaction par l'onanisme solitaire ou le coït forcé avec une femme les affecte beaucoup, les rend mi-

sérables et augmente leurs malaises neurasthéniques. La manière dont se satisfont les uranistes féminins est peu connue. Krafft-Ebing cite une observation dans laquelle la fille se masturbait en se sentant dans le rôle d'un homme et en s'imaginant avoir affaire à une femme aimée.

Chez les homo-sexuels ou uranistes, il y a, *ab origine*, un sentiment et un penchant sexuels exclusifs pour les personnes du même sexe. L'uraniste aime, idolâtre son amant masculin ; il éprouve toutes les sensations de l'amour (joies et tortures). Son attention est surtout captivée par des danseurs, acteurs, etc. L'aspect des charmes féminins le laisse indifférent pour ne pas dire davantage, mais il s'extasiera devant des parties génitales viriles.

Ces malheureux sont relativement puissants quand, au lieu de l'étreinte conjugale, ils fouettent leur imagination et se figurent tenir, au lieu de l'épouse, un homme aimé entre leurs bras.

L'uraniste n'a pas d'antipathie pour les rapports avec les femmes, mais il ne les faut pas sexuels, dans lequel rôle il déteste la femme.

Il y a cependant divers degrés dans ces états. Dans les deux sexes, les phénomènes sont identiques. Les observations relatives à la femme sont plus rares à cause de la facilité avec laquelle celle-ci peut cacher ce trouble sensuel. Une des plus remarquables, par le drame causé par cet état pathologique, est l'histoire de la jeune O... relatée par A. Mac-Donald (Archives d'anthropologie criminelle 1895, t. 10).

Observation VI

(Résumée d'après Mac-Donald).

O... est le septième enfant d'une femme ayant eu à plusieurs reprises des hallucinations et qui, à chaque couche, était déséquilibrée, qui le fut surtout après la naissance de O...

Enfant, O... ne s'intéressait en rien aux jeux de ses compagnes. Préférait son frère à ses sœurs, excellait dans les jeux des garçons, tirant à la cible, adorant les exercices violents, détestant les travaux d'aiguille, obstinée, fantasque, n'aimant que les garçons. Devenue femme, elle n'eut point d'adorateur, ne prenant aucun plaisir à la société des jeunes gens. A l'époque de la menstruation, violents maux de tête, crises avec perte de connaissance.

O... devient amoureuse de Freda W..., une jeune fille de son âge. Les familles étaient voisines et O... était grandement émue quand les parents de Freda partaient pour la campagne, distante de quatre-vingts milles de chez elle. O... ne tardait pas à aller lui rendre visite, restant 2 ou 3 semaines avec elle, ne la quittant pas, l'embrassant souvent. Freda promit de rendre la visite et vint passer deux semaines avec O... A plusieurs reprises, celle-ci a des intentions de suicide, non sans auparavant faire des tentatives d'empoisonnement sur Freda, qui peut les déjouer. O... devenait jalouse, prétendant que son amie aimait deux jeunes gens. En février 1891, et dans trois lettres consécutives, O... propose à Freda de l'épouser. Celle-ci accepte, et O... la menace de mort, si elle manque à son engagement, qui fut tenu secret.

Il était convenu que O... se nommerait Alvin J... W... et que Freda l'appellerait de son petit nom Allie. Freda prit

celui de Madame A... J... W .. On arrêta les derniers détails.

O... devait s'habiller en homme et elle avait coupé ses cheveux en conséquence. Freda devait procurer le pasteur nécessaire ; en cas de refus, elles iraient se marier à la justice de paix, et après la cérémonie partiraient pour Saint-Louis, où O... prendrait des vêtements d'homme, travaillerait pour entretenir Freda

Un incident survient : en juin 1891, Freda remet sa photographie à un jeune homme. En apprenant cela, O... l'accuse de trahison et Freda promet de ne plus l'offenser. Les projets de mariage prenaient de la consistance au point que Freda prépara son départ.

Sa sœur, découvrant ce qui se tramait, interdit tout rapport entre les jeunes filles : anneau et autres cadeaux de fiançailles sont renvoyés à O..., pour laquelle ce fut un coup terrible. Elle perd le sommeil et l'appétit, refuse même de se mettre à table, signe inconsciemment des reçus au nom de Freda, son regard devient anxieux, elle maigrit et semble hors d'elle.

Freda avait promis de rendre visite à O... en novembre. Le 1^{er} de ce mois, O... prend le rasoir de son père et l'idée du meurtre germe dans son esprit. Elle écrit et fait écrire à A. S. (un des jeunes gens ayant fait la cour à Freda) de trouver un procédé pour renoncer à celle-ci. Elle ne semble pas avoir réussi.

Freda vint à Memphis en janvier 1892, mais ne vit pas O... et ne lui écrivit pas. Celle-ci cherchait à la voir. Une lettre lui revient avec la mention «refusée», écrite de la main de Freda ; elle pense à se servir du rasoir, mais devant la difficulté de l'employer, le désir de tuer lui passa, et le 18 janvier, Freda lui écrivait, l'assurant de son affection et implorant son pardon.

Le matin du meurtre, O... invite Miss J... et son petit neveu à venir se promener avec elle. O... sut que Freda prendrait probablement le bateau ce même soir pour retourner chez elle. Elle la rencontre effectivement sur le chemin du bateau : deux jeunes filles l'accompagnent. A sa vue, O... tourne le buggy et se tient en arrière, allant lentement pour ne les dépasser qu'à la douane, où l'on descend de voiture. Freda arrive avec ses compagnes, passant à moins de deux pieds de O... qui la rejoint et, sans dire un mot, la frappe de son rasoir.

La sœur de Freda, intervenant, est frappée à son tour, puis O... se tourne à nouveau vers Freda qu'elle achève, recule d'un pas et court précipitamment au buggy, qu'elle lance au galop, répondant aux questions de Miss J... : « Frappé Fred », et comme celle-ci lui faisait remarquer qu'elle a du sang à la figure, elle la pria de l'essuyer, puis s'arrêtant, lui dit : « Non, laissez-le, c'est du sang de Freda, je l'aime ainsi. »

Quand, arrivée chez elle, elle vit sa mère, elle lui dit qu'elle a coupé la gorge à Freda. Elle paraît très nerveuse, mais en allant à la prison elle semble remise et dit qu'elle a frappé Fred parce qu'elle l'aimait et que Fred ne voulait pas lui parler... La mort de Freda empêchait les autres de la posséder.

Interrogée sur ses pensées pendant qu'elle tuait Freda, elle répond : « Faire ce que j'avais résolu, peu m'importe d'être pendue pour cela. »

Elle n'a aucun remords de son acte, mais pleure en pensant à son amour pour Freda. Quand on lui dit où est le corps de Freda, elle manifeste l'intention de s'aller coucher auprès. Elle embrasse tous les portraits de Freda qu'elle peut trouver.

Son illusion sur la possibilité d'un mariage avec sa victime persiste et jamais elle n'a manifesté le moindre repentir.

Le jury rendit un verdict de folie.

O..... fut internée.

CHAPITRE III

DIAGNOSTIC, PRONOSTIC ET TRAITEMENT DE L'INVERSION SEXUELLE

Le diagnostic entre les cas acquis et congénitaux n'offre pas de difficultés au début.

Les diverses psychopathies devront être distinguées les unes des autres :

Les unes sont caractéristiques d'un état de dégénérescence, chez d'autres, la psychopathie sexuelle n'étant qu'un symptôme, il y aura lieu de rechercher la lésion productive de cet état.

Il faudra tenir compte de la neurasthénie où nous trouvons un trouble des fonctions sexuelles accompagnant la lourdeur de tête, la fatigue de la mémoire, l'impossibilité d'un travail cérébral suivi, les sensations douloureuses des membres, les phénomènes gastriques. Certains dégénérés deviennent neurasthéniques par les excès vénériens.

Il faudra dresser l'arbre généalogique de l'individu, remonter dans sa famille aussi haut qu'il sera possible : on étudiera sa vie antérieure, sa santé actuelle, ses facultés intellectuelles, morales, d'activité, c'est-à-dire les qualités du cœur, de l'esprit, du caractère ; cela fait, il faudra peser tous les troubles et tous les signes de dégénérescence qu'il présente (J. Chevallier, Thèse Lyon 1885).

En général, les cas acquis sont caractérisés de la façon suivante :

1° Le sentiment homo-sexuel peut être dû, parfois, à des incidents qui ont troublé la satisfaction sexuelle normale (onanisme, états psychiques).

2° Tant que l'inversion sexuelle ne s'est pas manifestée par des faits, le sentiment hom-osexuel est jugé par la conscience comme vicieux et morbide, et l'individu ne s'abandonne que faute de mieux à cette anomalie.

3° Le sentiment hétéro-sexuel reste pendant longtemps prédominant et l'individu ressent péniblement l'impossibilité de le satisfaire. Ce sentiment s'efface à mesure que le sentiment homo-sexuel se fait de plus en plus fort.

Dans les cas congénitaux, au contraire, on observe les phénomènes suivants :

1° Le sentiment homo-sexuel vient en première ligne et domine la *vita sexualis*. Il apparaît comme une satisfaction naturelle et prédomine aussi dans les songes de l'individu.

2° Le sentiment hétéro-sexuel a manqué de tout temps ou si dans le cours de la vie de l'individu il se manifeste aussi (hermaphrodisme psycho-sexuel), il n'est qu'un phénomène épisodique, ne trouve pas de racines dans l'âme de l'individu et n'est qu'un moyen accidentel pour satisfaire les impulsions sexuelles (Krafft-Ebing).

La prophylaxie consisterait à empêcher les congénitaux de procréer de pareils malheureux et il faudrait soustraire les invertis acquis aux influences nuisibles qui pourraient amener cette aberration de sentiment sexuel.

Combattre l'onanisme suffira dans les cas très rares où l'inversion sexuelle acquise ne sera pas encore arrivée à un état avancé.

Au collège, l'inverti *peut* rester innocent comme l'enfant hétéro-sexuel peut y être dressé d'une façon plus ou moins permanente pour l'homo-sexualité.

L'influence de l'internat est une question très importante que notre peu d'expérience ne nous permet pas d'élucider.

Ordinairement, le traitement physique, même soutenu par la thérapie morale, par des conseils énergiques d'éviter la masturbation, de supprimer les sentiments homo-sexuels et d'éveiller les tendances hétéro-sexuelles, ne suffit pas, même dans les cas d'inversion sexuelle acquise.

Le traitement psychique, la suggestion a donné quelques bons résultats (Krafft-Ebing. *Neuro-psychopathol. générale*, p. 432 et suivantes).

Il faut forcer l'hypnose et il sera possible de porter secours à ces malheureux.

Le traitement par suggestion peut réussir aussi dans l'inversion sexuelle manifestement congénitale. Krafft-Ebing a réussi à désuggérer les sentiments homo-sexuels et à obtenir une neutralité sexuelle très salubre. Wetterstrand a même obtenu le remplacement de la tendance homo-sexuelle par des sentiments hétéro-sexuels avec puissance génitale.

Cette rapide étude de l'inversion est terminée. Ce travail est certainement très incomplet : l'enchevêtrement des diverses théories émises, les faits dont fourmille la question ont forcément amené un peu d'obscurité dans leur exposition et leur discussion.

Les conclusions que nous proposons résumant notre pensée :

- 1° Différencier le vicieux du malade ;
- 2° Ne pas voir que l'acte commis, mais en étudier l'auteur.

Ce faisant, magistrats et médecins légistes seront en repos avec leur conscience.

Les codes de toutes les nations civilisées frappent celui qui commet des actes contraires aux bonnes mœurs. L'Etat ne peut

faire trop quand il s'agit de sauvegarder la moralité ; mais ce dont on ne tient souvent suffisamment pas assez compte est qu'en ce qui concerne les délits sexuels, ce sont parfois les conditions névropathiques et même psychopathiques de l'individu qui sont décisives : la responsabilité de beaucoup de ces accusés se trouve mise en doute. Une justice qui n'apprécie que l'acte et non l'auteur de l'acte court le risque de léser les intérêts importants de la Société et ceux de l'individu : en ce qui concerne la responsabilité, on doit principalement s'appuyer sur la preuve d'un état psychopathique chez l'accusé d'un délit sexuel qui peut être ou un malade ou un simple débauché.

Nombreux sont les acquittements obtenus, grâce aux rapports des médecins légistes qui ont pu ainsi éviter de multiples erreurs judiciaires et sauver l'honneur des familles.

CONCLUSIONS

1° Des différents faits que nous avons énoncés, nous pouvons conclure qu'à côté du vice il y a la maladie.

2° Que l'inversion en général peut tenir à une malformation congénitale ou à des désordres psychiques — l'inverti est un dégénéré.

3° Avec de nombreux auteurs, on peut considérer l'inversion comme une manifestation d'un état héréditaire éclatant, en quelque sorte, psychopathiquement. Elle ne constitue pas une entité morbide, peut rester à l'état latent, se développant à la première occasion.

4° Au point de vue médico-légal, l'expertise judiciaire doit porter avec le plus grand soin sur la généalogie du malade, sur ses antécédents personnels. L'enfance de l'inculpé permettra souvent de trouver l'explication des faits qui lui sont reprochés.

5° L'inverti congénital ou acquis doit être considéré comme un fou lucide : ce n'est pas un coupable que les punitions les plus sévères ne convertiront pas.

6° Comme séméiologie, c'est un état fort grave malgré ses allures les plus bénignes. Ces hermaphrodites moraux sont en général incurables.

Il serait à désirer que les tribunaux, dans toutes les affaires de mœurs, fassent procéder à l'examen mental de tous les inculpés ; par les nombreuses données que nous possédons actuellement, il sera facile de différencier l'être pervers du perversi ou de l'inverti sexuel.

7° L'avenir est fort douteux : les femmes d'aujourd'hui s'intéressent bien à l'unisexualité masculine. On en parle beaucoup à présent. Les femmes n'ont pas peu contribué au sangène de l'unisexualité masculine mondaine. Arrivées à un certain âge, celles qui ne s'attirent plus l'hommage des vrais hommes, s'entourent d'hommes unisexuels qui leur font la cour pour la galerie. C'est ainsi que des invertis et des pervers qu'on devrait enfermer dans des maisons de santé ou des établissements pénitentiaires vont dans le monde et y sont des foyers d'infection.

Vu et permis d'imprimer :
Montpellier, le 20 juin 1896.
Le Recteur,
J. GÉRARD.

Vu et approuvé :
Montpellier, le 20 juin 1896,
Le Doyen,
MAIRET.

BIBLIOGRAPHIE

- CHEVALLIER. — Thèse Lyon 1885.
KRAFFT-EBING. — Psychopathia sexualis 1895.
SÉRIEUX. — Thèse Paris 1888.
CHARCOT et MAGNAN. — Archives de neurologie.
LACASSAGNE. — Dictionnaire encyclopédique.
LEGLUDIC. — Attentats aux mœurs. Paris 1896.
RAFFALOWITCH. — L'Uranisme. Arch. anthrop. criminelle 1895.
MAGNAN. — Annales méd. psychol. 1895.
MAC-DONALD. — Arch. anthrop. criminelle.
V. GYURDKOWECKY. — Pathologie und therapie der männlichen Impotenz 1889.
LOMBROSO. — Goldtdammers Arch. Bd. 30.
LEGRAND. — La folie devant les tribunaux.
TARNOWSKI. — Die Krankhaften Erscheinungen des Geschlechtssinns. Berlin 1886.
BRIÈRE DE BOISMONT. — Gazette médicale 1859.
-

SERMENT

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'Exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !
